Questions réponses : le point sur le Giec

Alors que le Giec, l'organisation des Nations unies sur les changements climatiques, subit certaines critiques, notamment au Royaume-Uni, Greenpeace fait le point sur ce qu'est le Giec, comment il fonctionne et pourquoi cet organisme scientifique indépendant est attaqué.

1 – Le Giec c'est quoi ?

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec), a été créé par l'Organisation météorologique mondiale (OMM) et le Programme des Nations unies pour l'environnement (Pnue) en 1988. Le Giec est un organe intergouvernemental, regroupant 194 pays, qui a pour mission d'évaluer l'état des connaissances sur les changements climatiques, pour en cerner les conséquences et envisager des stratégies d'adaptation et d'atténuation. Il n'entreprend pas lui-même de recherche, mais s'appuie sur les études existantes. Après vingt ans d'analyses scientifiques, le Giec a reçu le Prix Nobel de la paix 2007.

2 – Quelles sont les critiques faites au Giec ?

Les principales critiques portent sur le rapport du Giec de 2007, en particulier sur un point : sur la date prévue de fonte des glaciers de l'Himalaya. Le Giec a effectivement publié une évaluation selon laquelle ces glaciers auront fondu en 2035, au lieu de 2350. Le Giec a reconnu que c'est une erreur, certes regrettable, mais qui ne remet en rien en cause la réalité du dérèglement climatique et de ses origines humaines. D'autres rapports et études scientifiques le prouvent, et ce depuis Joseph Fourier qui, en 1824, a décrit le phénomène d'effet de serre (voir le point 5).

Le rapport du Pnue sur les perspectives mondiales pour les glaciers et la neige, publié en 2007, indique que d'ici à 2100 l'augmentation des températures annuelles moyennes en Haute-Asie, entre 1 et 6°C, mènera probablement à une diminution de 43 à 81 % de la couverture glaciaire actuelle. ¹ Cela mettrait 1,2 milliard de personnes en situation de grand risque de pénurie d'eau saisonnière. ²

Enfin, le Giec sort des rapports tous les 4 ans seulement, sur la base de données et d'études réalisées les années précédentes. Au moment de leur sortie, ses rapports ne peuvent donc pas prendre en compte les dernières observations scientifiques.

Par exemple, d'après les chercheurs de l'Université d'Harvard et du Centre national de données sur la neige et la glace (NSIDC), la fonte de la glace d'été de l'océan Arctique se produit au moins 30 ans plus tôt que ce que prévoyait le dernier rapport du Giec. Durant les saisons de fonte de 2007 et 2008, la couverture des glaces de mer dans l'Arctique est descendue à son niveau le plus bas depuis le début de l'existence des mesures par satellites, selon le NSIDC. Le niveau plancher atteint en septembre 2008 était de 34 % inférieur à la moyenne de long terme enregistrée entre 1979 et 2000.

¹ Böhner, J. and Lehmkühl, F. (2005). *Environmental change modeling for Central and High Asia: Pleistocene, present and future scenarios. (Modélisation du changement climatique en Asie centrale et Asie des montagnes : scénarios pour le Pléistocène, le présent et l'avenir)*, Boreas, 34, 220-231

² Global Outlook for Ice and Snow (Perspectives mondiales pour les glaciers et la neige), Pnue, 2007, p.131

À l'instar d'autres résultats scientifiques récents, les observations concernant la fonte des glaces d'été de l'océan Arctique se situent dans la frange supérieure des prévisions les plus pessimistes, indiquant une détérioration probable du système climatique au-delà des pires prévisions.³

3 – Comment de telles erreurs sont possibles ?

Le plus souvent, les études utilisées par le Giec sont fondées sur des documents scientifiques « des pairs », qui sont des chercheurs reconnus dans leur domaine. C'est notamment le cas pour tout ce qui est du domaine du constat des changements climatiques. Mais pour ce qui relève des mécanismes d'adaptation et d'atténuation, certaines informations se trouvent dans des revues industrielles, des publications internes à certaines organisations, des articles issus d'instituts de recherche, des rapports d'ONG et des comptes-rendus de groupes de travail. C'est ce que l'on appelle la « littérature grise ». Le Giec doit s'appuyer sur ces textes tout simplement parce qu'il n'existe pas d'autres références en la matière.

Le Giec a établi des méthodes rigoureuses⁴ pour vérifier l'ensemble des données provenant de ces sources et lever toute confusion sur les origines de l'information. L'examen en constitue un élément essentiel. Les rapports doivent ainsi être largement diffusés de manière à obtenir le concours de spécialistes aussi nombreux que possible et originaires de toutes les parties du monde. Ces spécialistes examinent un premier projet, avant qu'une version révisée ne soit de nouveau revue par d'autres spécialistes et les gouvernements.

Enfin le résumé du rapport destiné aux décideurs est revu ligne par ligne par les gouvernements. Pendant tout ce processus, des « réviseurs » veillent à ce que les observations des différentes parties soient dûment prises en compte. Mais le Giec doit pousser les scientifiques à adhérer plus strictement à ces méthodes afin de minimiser le risque d'erreur.

4 – Ces erreurs remettent-elles en cause la crédibilité du Giec ?

Non. L'évaluation scientifique du Giec suit un processus solide et rigoureux, certainement l'une des plus grandes entreprises scientifiques jamais organisées, rassemblant des milliers de chercheurs issus de divers instituts installés partout dans le monde, et s'appuyant sur des montagnes de données. Il s'agit aussi d'une entreprise humaine qui de ce fait, ne peut être infaillible. Une erreur sur un rapport de 3 000 pages, s'appuyant sur des milliers d'études, ne peut en aucun cas remettre en cause toutes les évaluations du Giec sur ces deux dernières décennies. Cette erreur n'a d'ailleurs pas été répercutée dans le rapport remis aux décideurs, sur lequel ils s'appuient pour les négociations concernant le climat. Dans un effort de transparence, le Giec a récemment publié des informations accessibles à tous sur son mode de fonctionnement.⁵

5 – Ces erreurs remettent-elles en cause les origines humaines du dérèglement climatique ?

Absolument pas. Depuis 2001, 32 Académies des sciences nationales ont publié des déclarations communes confirmant l'existence des changements climatiques induits par

³ <http://www.greenpeace.org/raw/content/france/presse/dossiers-documents/climat-vers-le-point-de-rupt.pdf>

⁴ <http://www.ipcc.ch/pdf/ipcc-principles/ipcc-principles-appendix-a.pdf> (Annexe II, en anglais)

⁵ <http://www.ipcc.ch/pdf/press/ipcc-statement-principles-procedures-02-2010.pdf> et http://www.ipcc.ch/pdf/press/role_ipcc_key_elements_assessment_process_04022010.pdf (en anglais)

l'activité humaine. Enfin, un sondage récent réalisé auprès de 3 145 scientifiques⁶ montre que 97 % des climatologues interrogés ont affirmé que l'activité humaine est responsable des changements climatiques.

6 – Pourquoi attaque-t-on maintenant un rapport qui date de 2007 ?

Depuis dix ans déjà, des groupes d'intérêts, notamment l'American Petroleum Institute, ont élaboré une stratégie visant à saper la crédibilité du Giec : « *Nous aurons atteint la victoire lorsque (...) ceux qui militent en faveur du protocole de Kyoto en s'appuyant sur des faits scientifiques existants sembleront avoir perdu le sens des réalités.* »⁷

Cette stratégie semble toujours être d'actualité pour certains. Cette dernière série d'attaques a commencé alors que les gouvernements préparaient le Sommet sur le climat de Copenhague, qui aurait pu aboutir à un accord mondial pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. En décrédibilisant la science et les scientifiques, ceux qui refusent d'agir contre le dérèglement climatique pensent avoir trouvé un bon moyen d'affaiblir, voir d'éviter, une réglementation.

7 – Quelles relations le Giec entretient-il avec les ONG ?

Toute organisation à but non lucratif, y compris les associations issues du monde de l'industrie, compétente dans les domaines couverts par le Giec peut être acceptée en tant qu'organisation observatrice du Giec. Le Giec compte aujourd'hui 48 organisations observatrices (hors Onu), dont Greenpeace : nous sommes autorisés à assister aux sessions plénières, mais nous n'avons pas la permission de nous y exprimer. Il est primordial que le fonctionnement des organismes comme le Giec soit ouvert et transparent. Les observateurs jouent un rôle clé en faisant office de « public » lors des réunions.

⁶ http://tiger.uic.edu/~pdoran/012009_Doran_final.pdf

⁷ Global Climate Science Communications Action Plan, 3 avril 1998